

# Il était une fois...

## Un conte progressiste à découvrir

Qu'on le veuille ou non, tout conte est porteur d'une morale, de certaines idées. Dans les contes traditionnels que nous connaissons tous, certains messages nous paraissent dérangeants. Or, ces histoires sont destinées à nos enfants et contribuent à définir leur conception du bien et du mal, de la société qui les entoure et à décoder ce qui se passe autour d'eux.

Le conte progressiste que vous allez lire est similaire à un conte traditionnel à tout point de vue, à ceci près qu'il est rédigé en gardant à l'esprit les valeurs de gauche qui nous caractérisent.

Le conte de la Cigale et la Fourmi a été écrit par le groupe Braijocepec, des Equipes Populaires de Charleroi.

# La cigale & la fourmi

(Jean de la Fontaine)

La cigale ayant chanté tout l'été,  
 Se trouva fort dépourvue  
 Quand la bise fut venue :  
 Pas un seul petit morceau  
 De mouche ou de vermisseau.  
 Elle alla crier famine  
 Chez la fourmi, sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelques grains pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle.  
 " Je vous paierai, lui dit-elle,  
 Avant l'août, foi d'animal,  
 Intérêt et principal. "  
 La fourmi n'est pas prêteuse,  
 C'est là, son moindre défaut.  
 " Que faisiez-vous au temps chaud ?  
 Dit-elle à cette emprunteuse.  
 - Nuit et jour, à tout venant,  
 Je chantais, ne vous déplaie.  
 - Vous chantiez ? J'en suis fort aise :  
 Eh bien, dansez maintenant. "

## Bestiaire des insectes :



■ Reine des fourmis : Système capitaliste, État.



■ Fourmi : Banque.



■ Cigale (Steven la cigale) : Artiste musicien, rêveur.



■ Cafards : Politiciens.



■ Araignées : Crédits à la consommation --> piège mortel.



■ Punaise rouge "gendarme" (soldat) ou Coccinelles : Forces de l'ordre.



■ Pucerons : Chômeurs, travailleurs intérimaires, saisonniers, SDF ...tous les exclus du système, les précaires.



■ Mille-pattes : Travailleur à la chaîne.



■ Bousiers : Les personnes qui sont pour l'alternative et un monde plus juste ! Ils prennent conscience, grâce à la mort de la cigale, des dangers du système capitaliste et décident de créer un système alternatif (SEL, micro-crédit,...).



■ Abeilles : Agriculteurs.



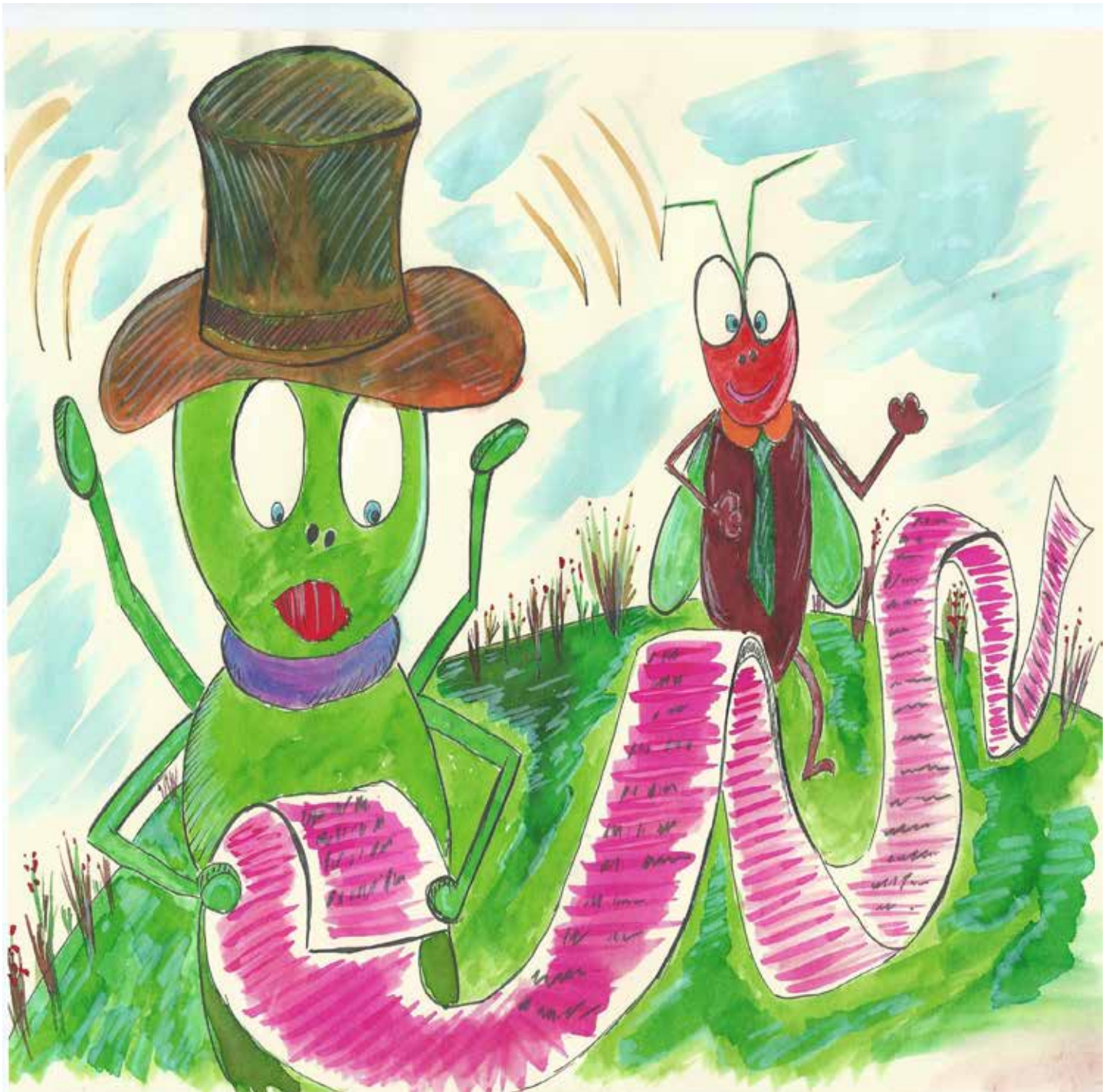
■ Termites : Fonctionnaires.

# LA RÉPONSE DE LA CIGALE À LA FOURMI :

Steven la cigale aime à chanter, égayant la vie des habitants de Baygonville. Il le fait par passion, sans jamais rien demander en retour.

Mais à la fin de l'été, un termite de l'INSECTEBAM vient lui réclamer des droits.

-Bonjour M. Steven. Conformément à l'article numéro 130588, j'ai l'insigne privilège de venir vous réclamer la somme de 50 grains de blé car vous avez chanté tout l'été, annonça-t-il en lui tendant un formulaire très compliqué.



Steven est très étonné, il ne savait même pas qu'un tel organisme existait et n'a pas assez de blé pour payer.

"Les jours sont de plus en plus courts, fini de jouer les troubadours !"

Les poches vides, le ventre creux, il va demander un prêt à la fourmi sa voisine.

La fourmi n'est pas prêteuse,  
C'est là, son moindre défaut.

"Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.

- Nuit et jour, à tout venant,  
Je chantais, ne vous déplaie.

- Vous chantiez ? J'en suis fort aise :  
Eh bien, dansez maintenant."



La banque ne prête pas aux saltimbanques ! La fourmi lui claque la porte au nez.

Pour trouver un travail, Steven cherche dans les petites annonces. Malheureusement il ne trouve rien car son métier d'artiste n'est pas reconnu.

Il se fait virer du chômage par l'OMEN, et le CRAS lui dit qu'à cause de l'austérité, pour lui il n'y a plus de blé."

Revenant tout penaud de ses démarches, il aperçoit une grande pancarte de l'araignée :

"Le bonheur est dans le PRÊT".

Ne voyant d'autre solution, il décide d'aller lui demander de l'oseille.

Il arrive plein d'espoir avec dans la tête le slogan qui clignote.

Du haut de ses huit longues pattes soyeuses, dame araignée sourit de toutes ses dents.

- Mais entre donc mon petit Steven ! Je t'attendais ! Tu as chanté tout l'été ; j'ai oui dire de ton immmmense talent et aussi de l'injustice qui te frappe...





Mis en confiance par cet accueil chaleureux, Steven se sent à l'aise pour faire sa demande :

- J'ai vu votre publicité. Pourriez-vous faire de moi une cigale heureuse en me prêtant un peu de blé ?

L'araignée lui répond :

- Un peu ? Voyons, il s'agit de votre bonheur ! Les moyens pour y arriver sont importants ! Vous êtes un grand artiste ! Je vous porte beaucoup d'intérêt ! Venez donc plus... prêt ! Je veux que vous soyez entièrement satisfait de mes services ! Voyez-moi comme votre humble serviteur; appelez-moi votre CHER ami !

La cigale se sent soulagée et lui répond :

- Vous m'enlevez un poids des épaules ! Vous ne savez pas à quel point.
- Hô je m'en doute un peu. Je vais vous faire des conditions spéciales; nous sommes voisins, ne l'oubliez pas. Notre collaboration sera très profitable ! J'accepte de vous prêter non pas un peu, mais beaucoup ! Pour deux grains prêtés, vous ne devrez m'en rendre qu'un seul en plus... Et si je vous en prête 100, ce sera aux mêmes conditions. Steven s'imagine déjà s'empiffrant de pâtisseries, de pizzas et de sucreries avec ses amis.

Il se laisse convaincre par ces belles paroles et tout heureux, emprunte un plein sac de grains avec lequel il fait bombance pendant de longues semaines.

Il organise de grandes fêtes avec ses amis où tout le monde chante et danse. Steven est rassuré, mais il ne fait pas que rire et s'amuser; avec une partie de ses grains, il achète une nouvelle guitare et du matériel sono afin de sortir un album de ses meilleures chansons. La vente de celui-ci est un tel succès qu'il pourra tenir ses engagements vis-à-vis de l'araignée. Il économise ainsi 101 grains...





Le temps passe et Steven finit par recevoir un courrier de l'araignée lui rappelant que l'échéance approche. Il va tout content lui remettre son sac de 101 grains.  
 Voyant cela, l'araignée se fache:  
 - 101 grains ? Et où est le reste ?  
 - Mais vous m'aviez dit que pour deux grains prêtés, je devais en rendre un seul de plus... Et que si je vous en empruntais 100, ça serait aux mêmes conditions.  
 L'araignée quitte son visage affable et se métamorphose en un être terrifiant.

- Les bons comptes font les bons amis ! Vous me devez beaucoup plus que cela.  
 - Beaucoup plus que cela ? Mais... combien je vous dois ?  
 - C'est 150 grains que j'attendais ! Et vous avez intérêt à me les rendre très vite, sinon...  
 L'araignée n'ajoute rien mais fait claquer ses puissantes mandibules.

Steven sort de là, paniqué : comment va-t-il faire pour réunir une telle somme ? Les ventes de son album ne lui rapportant pas assez, il se met à la recherche d'un emploi. Mais malgré tous ses efforts, il ne trouve rien. Où qu'il se présente personne ne veut l'engager comme artiste.

Les semaines passant, Steven est de plus en plus déprimé. Il arrive à grand peine à mettre quelques grains de côté. Il n'a plus rien à manger, il erre dans le village, mal rasé, un fruit pourri à la patte pour oublier son chagrin.





Un jour, il croise un groupe de bousiers devant leur magasin de récup' en train de réparer des meubles.  
 S'inquiétant de son état, José le bousier interpelle Steven.  
 - Salut ! Tu n'as pas l'air bien, que t'arrive-t-il mon p'tit gars ?  
 Il leur explique alors sa situation, qui les révolte.  
 - C'est dégueulasse ! Déjà que les banques se font du blé sur notre dos avec leurs intérêts ; ces crédits, c'est vraiment du vol ! On emprunte pour se sortir de la merde et au final ils nous y enfoncent encore plus...  
 - Et dis-moi Steven, les p'tites clauses, tu les as zappées ?  
 - Ben oui, elles étaient écrites en tout tout petit ; je ne les avais pas vues ! Me voilà étranglé par ce

foutu contrat. Je perds patte, je vacille.  
 Très énervés par cette nouvelle, les bousiers se mettent à discuter entre eux.  
 Puis, José roule une feuille et s'en sert comme porte-voix pour inviter les habitants de Baygonville à les rejoindre sur la place du village. Très vite, une foule d'insectes de tous les milieux se rassemble, curieux.

José le bousier explique aux autres la situation de Steven, les réactions fusent :

- Le cafard : Le contrat est signé, il est normal que Steven le respecte !
- La fourmi : Nous prenons le risque de prêter de l'argent, il est donc logique de nous le rendre avec des intérêts...
- Le puceron : Mais enfin, vous étiez bien contents, cet été, de travailler en musique, pourtant Steven ne vous a pas demandé de grain en échange de ses services !
- La reine des fourmis : Musicien, ce n'est pas un vrai métier ! Et puis, de toute façon, on ne lui a rien demandé, à celui-là.
- Le mille-pattes : Mais enfin, de quoi il se plaint le Steven ? Moi je travaille dur, moi je suis exploité dans la chaîne de l'usine. Et puis, qu'il soit content, il fait quelque chose qui lui plaît ! Jouer de la musique, c'est s'amuser, quoi.
- L'abeille : M'enfin, réveillez-vous, nous sommes tous exploités par le système des fourmis et des cafards. Il est temps de nous rassembler et de nous indigner !





Des "hourras" et des "vivats" s'élèvent de la foule, alors, les cafards et les fourmis reculent derrière les punaises qui roulent des mécaniques :

- Reculez ! Ne nous obligez pas à employer la force !

José s'approche d'eux et prend la parole :

- Qui défendez-vous ? Le peuple où ceux qui l'affament ? Comme nous, vous êtes des travailleurs ; comme nous, vous avez des familles à nourrir. Pensez à l'avenir de vos enfants. Nous sommes tous frères et sœurs, unissons-nous contre ces oppresseurs !

Steven intervient à son tour :

- Aujourd'hui c'est moi qui n'arrive pas à rembourser mes dettes, mais demain ce pourrait être n'importe lequel d'entre nous !

Sentant le vent tourner, les cafards proposent à la cigale :

- Mon bon ami, nous n'étions pas au fait de votre situation. Nous allons de ce pas parler de tout cela à l'araignée qui saura se montrer raisonnable. Considérez que vous avez tout le temps nécessaire pour rembourser à votre rythme.

A ces mots les choses se calment un peu. Un puceron au chômage vient parler à Steven :

- Ta musique m'a toujours soutenu et remonté le moral, alors je t'offre un de mes grains pour te remercier. Ça ne suffira pas pour rembourser ta dette, mais je fais avec mes moyens...

Voyant cette démonstration de solidarité, d'autres insectes s'empressent de venir apporter leur contribution. En quelques minutes à peine, Steven tient les 49 grains qu'il lui faut et même d'avantage entre ses pattes ; un grand sourire illumine son visage.



Les insectes se rendent compte qu'avec un petit effort de chacun ils ont pu sortir leur voisin d'une situation difficile. Enthousiasmés par cette expérience, ils décident de se réunir prochainement pour réfléchir ensemble à comment mieux s'aider les uns les autres afin que plus personne ne se retrouve dans la même situation que Steven.

# Petit conte, grands débats

Quelques pistes pour poursuivre la réflexion

Cette histoire prend le contre-pied d'une fable très célèbre dont la morale est ici remise en question : pourquoi certaines formes de travail seraient plus légitimes que d'autres ? Une activité artistique peut être aussi utile qu'une activité de production plus classique. Cette logique de marchandisation de nos activités nous empêche de voir ce que chacune apporte réellement à la collectivité.

Le phénomène du crédit prend des proportions toujours plus alarmantes. En Belgique, nous disposons d'un assez bon arsenal de lois pour nous en protéger, mais elles ne sont que rarement appliquées. Ces pratiques, souvent scandaleuses, plongent de très nombreux ménages dans des situations extrêmement difficiles.

Le conte vous montre de manière très schématique et simplifiée un rapport de force entre la classe qui dispose du capital et celle qui en est dépourvue. Sous la pression du peuple, les dirigeants et les financiers se retranchent derrière la police pour les défendre, tentant de dévier le débat de la question de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas vers des questions de légalité. Mais la loi n'est qu'un texte qui ne devrait jamais légitimer quelque oppression que ce soit.

La solidarité finit par sortir Steven des ennuis, mais attention à ne pas mal interpréter le message de cette histoire ! Si dans ces lignes le peuple s'organise et établit en quelque sorte une caisse de soutien, cela n'a pas changé pour autant la domination de la classe dirigeante et des financiers. La fin de ce conte n'est en aucun cas l'aboutissement de la lutte, elle n'en est au contraire que l'inspiration. Des travailleurs qui s'organisent pour se soutenir les uns les autres et lutter ensemble contre une domination fait référence à la création d'une mutuelle ou d'un syndicat.

